

« HAUT PAYS DE SAMBRE »

est édité par

le Cercle de Recherches Archéologiques de Lobbes a.s.b.l.

Adresse : rue du Champ du Loup 10A à 6540 LOBBES

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président	:	Mr Jean Meurant
Présidents d'honneur	:	Mr Marcel Duterne Mr Yvan Dussart (†) Mr Paul Dusolon (†)
Vice-président	:	Mr Noël Patris
Secrétaire	:	Mr Olivier Hecq
Trésorier	:	Mr Michel Dubois
Publications	:	Mme Lieve Dubois
Animateurs	:	Mrs Roland Poliart et Jacques Ternet

COTISATION ANNUELLE :

Membre adhérent : 12 €

Le paiement de la cotisation se fait par virement au compte

068-0722270-35

du Cercle de Recherches Archéologiques de Lobbes

rue du Champ du Loup 10A à 6540 LOBBES

IBAN : BE57 068072227035 BIC: GKCC BEBB

EDITEUR RESPONSABLE :

Lieve et Michel DUBOIS
Rue du champ du loup 10A
6540 LOBBES

La publication des articles se fait sous la seule responsabilité des
auteurs

Table des matières

La brasserie à Sars-la-Buissière.	3
Introduction	3
Le houblon à Sars-la-Buissière	4
La brasserie à Sars-la-Buissière	8
La bouteille à bille.....	14
Conclusion.....	16
Souvenir divers de monsieur Louis Cornil.....	17
Introduction	17
Souvenir du 20 mai 1944	18
Un souhait de Louis Cornil	21
Autres souvenirs.....	22
Lobbès, lettre de 1794.	24

La brasserie à Sars-la-Buissière.

Introduction

Selon la légende, Osiris, dieu égyptien, aurait fait une bouillie de céréales, probablement faite à partir d'orge et d'eau sacrée du Nil, l'aurait ensuite oubliée au soleil et la bière aurait ainsi vu le jour... Par la suite, il en aurait fait profiter les humains. Les historiens quant à eux font remonter l'origine de la bière à 9000 ans avant notre ère. À cette époque, les habitants de la Mésopotamie et du Croissant fertile brassaient une boisson assimilable à de la bière à partir de céréales qu'ils cultivaient. Des tessons de poteries datant de 7000 ans avant notre ère attestent également d'une activité brassicole en Chine.

Au cours des siècles qui ont suivis, la culture de l'orge s'est améliorée. Le maltage de l'orge est devenu de plus en plus précis et diversifié pour obtenir des malts permettant d'assurer une meilleure qualité de bière et plus de variétés. L'histoire de la bière est aussi associée à la ville de Plzeň (Pilsen), au sud de la Bohême, dans l'actuelle Tchéquie. En effet, c'est là qu'en 1842 fut brassée pour la première fois, une bière blonde de fermentation basse, qui prendra le nom de « pils » (ou pilsener, pilsen, pilsner).

L'utilisation du houblon dans la bière remonte à la nuit des temps. Cette fleur a été utilisée par les apothicaires de l'Antiquité pour masquer l'amertume de leurs préparations. Mais les premières utilisations du houblon dans la bière remontent au VIII^e siècle, en Europe centrale. On en retrouve trace dans des écrits monastiques. Les moines avaient ainsi compris que le houblon, à côté de son pouvoir antiseptique, permettait de conserver la bière plus longtemps. C'est ainsi que le houblon a progressivement, non sans mal cependant, remplacé les épices telles que la cannelle, la muscade ou le gingembre, ou les plantes telles que le romarin ou le laurier, utilisées auparavant pour aromatiser les bières.

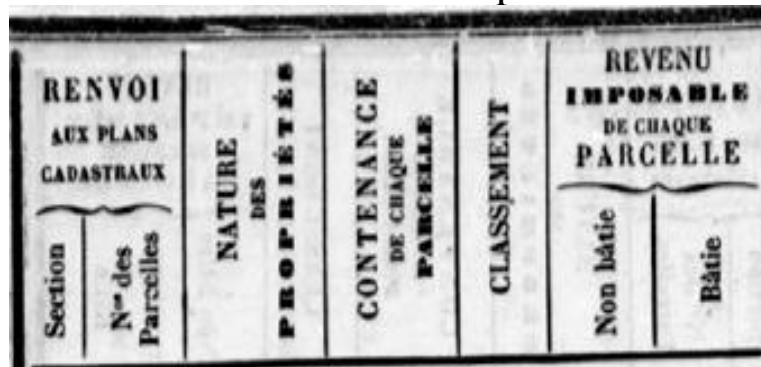
Un autre avantage gustatif de l'utilisation du houblon est qu'il permet de masquer la saveur sucrée du malt et d'ajouter l'amertume à la bière.

De manière simplifiée, la fabrication de la bière requiert essentiellement quatre ingrédients : de l'eau, du malt d'orge ou de froment, du houblon et des levures. Ces ingrédients de base peuvent varier, en qualité et en quantité, ce qui influe sur les différentes qualités de la bière. À ces ingrédients, d'autres peuvent y être ajoutés : des épices, des extraits ou des zestes de fruits, du miel, du whisky, ... Mais le processus de fabrication de la bière peut également varier, pensons simplement à la fabrication des lambics... Ainsi, les variations sont quasi infinies.

Dans le présent texte, nous traitons de l'histoire de la culture du houblon et de la brasserie à Sars-la-Buissière.

Le houblon à Sars-la-Buissière

Les documents les plus anciens que nous ayons pu consulter remontent aux environs de 1880¹. Il s'agit du plan Popp et des documents cadastraux associés. Selon ces documents, cinq parcelles de houblon étaient plantées sur la commune de Sars-la-Buissière. Nous les situons sur une copie du plan de l'époque ci-dessous. Pour chaque houblonnière, nous reprenons une copie du document de 1874 sur lequel on retrouve le nom du propriétaire, son prénom, sa profession et son lieu de résidence. Sur les lignes inférieures, sont indiquées les informations relatives aux possessions de la personne.



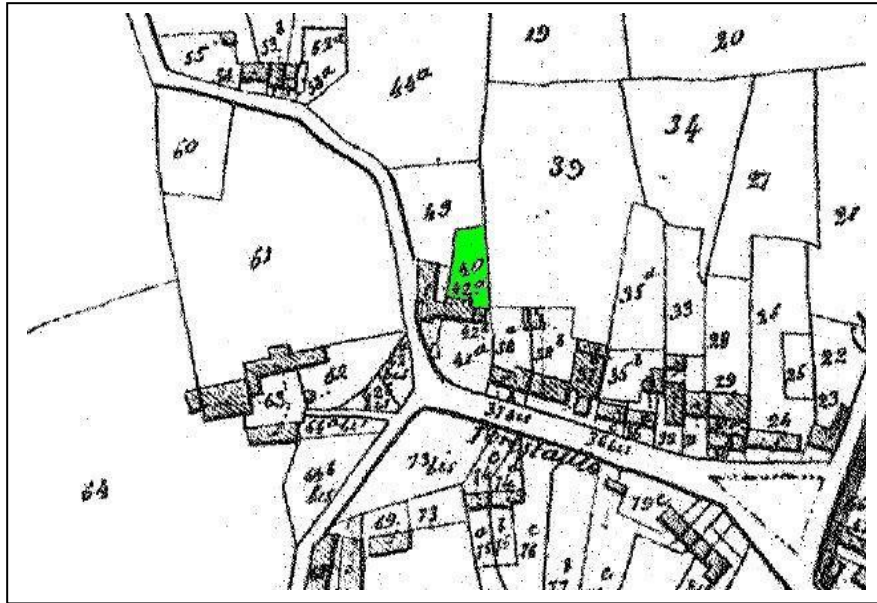
RENOI AUX PLANS CADASTRAUX		NATURE DES PROPRIÉTÉS	CONTENANCE DE CHAQUE PARCELLE	CLASSEMENT	REVENU IMPOSABLE DE CHAQUE PARCELLE	
Section	N° des Parcelles				Non bâti	Bâti

Fig.1 - Organisation des informations dans le document associé au plan Popp.

¹ Il est difficile de situer exactement la date d'établissement de ces relevés cadastraux.

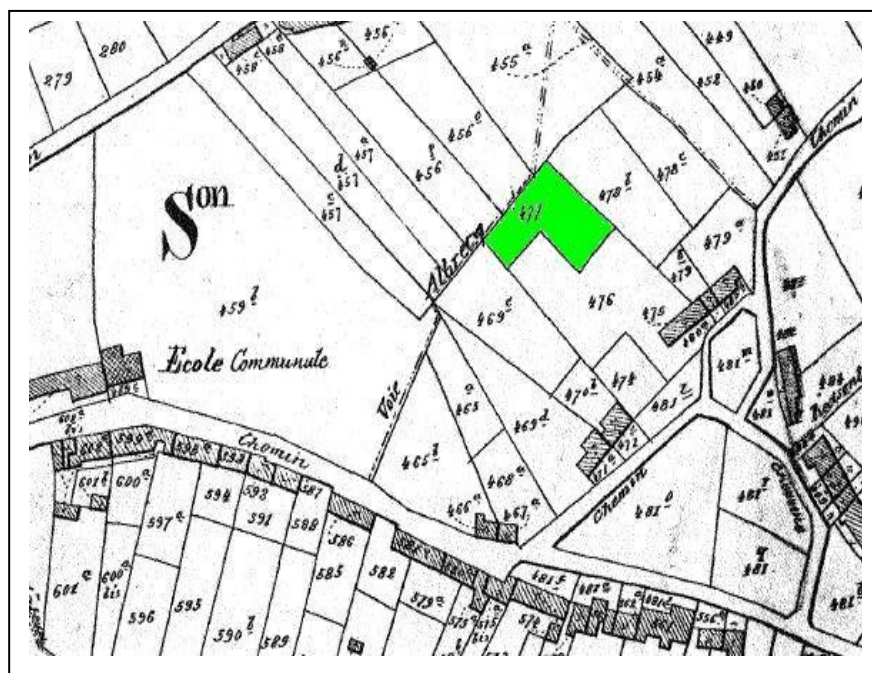
Une première houblonnière, propriété de Rivage Joseph sur une superficie de 5 ares et 10 centiares était située dans l'actuelle rue du Ragoda.

		04,70	10,66	14,00
Art. 244. — Rivage, Joseph, cult., Sars-la-Buissière.				
C	40	Houblonnière	5,10	1 4,98
	43	Verger	11,70	1 10,65



Une autre houblonnière était située près des écoles, entre les actuelles rue du Moulin et rue du Tordoir. Elle appartenait à Cordier Pierre pour une superficie de 9 ares et 50 centiares.

Art. 69. — Cordier, Pierre, Sars-la-Buissière.				
B	474	Jardin	4,40	2 3,70
	475	Maison	90	8 60 18,00
	476	Verger	19,90	1 18,11
	477	Houblonnière	9,50	1 7,98



Deux autres parcelles étaient situées rue de Gersies. L'une appartenait à Lefrancq Désiré, pour une contenance de 10 ares et 20 centiares (A514), près de la chapelle. L'autre appartenait à Michot Nicolas, pour une contenance de 5 ares 30 centiares (A 528a).

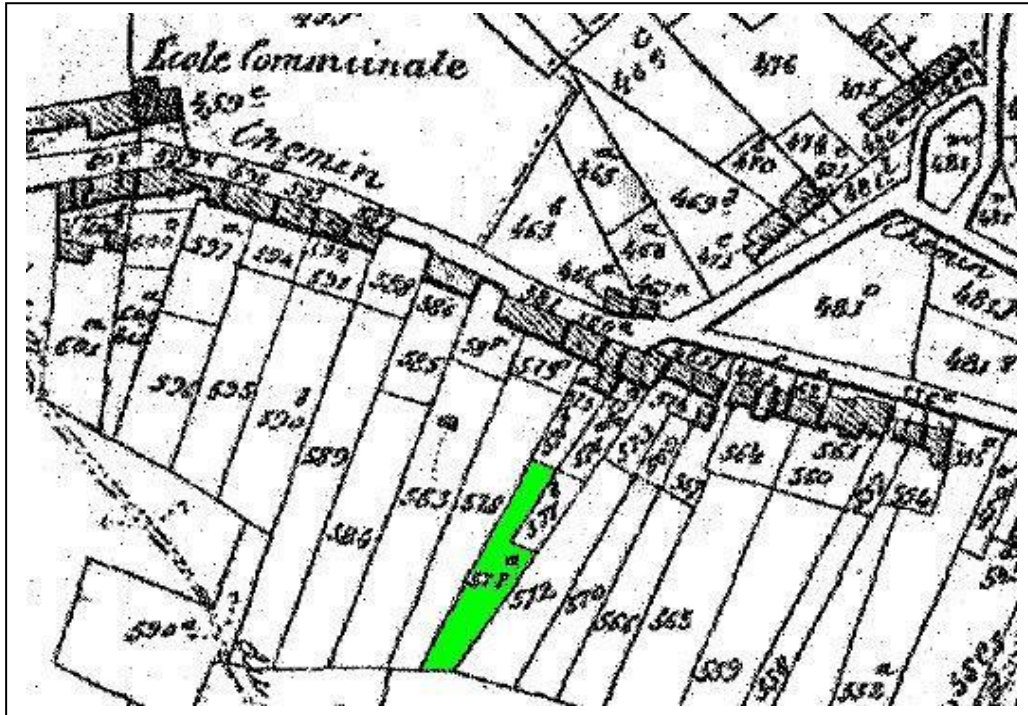
Art. 297. — Lefrancq, Désiré, cultiv., Sars-la-Buissière.					
A	106	Terre	54,80	2	17,40
	107	"	12,60	2	6,30
	122	"	50,40	1	33,77
	340	"	47,20	1	31,62
	341	"	13,20	1	8,84
	347	"	44,40	2	29,20
	418	"	29,10	1	19,50
	514	Houblonnière	10,20	1	8,57

Art. 338. — Michot, Nicolas, fils de Nicolas, cultivat., Sars-la-Buissière.						
C	9	Jardin	5,80	2	5,19	
	10	Verger	48,00	1	43,68	
A	290*	Maison	1,60	9	1,07	12,00
	291*	Jardin	6,30		5,19	
	292*	Verger	18,80	1	17,11	
	519*	Jardin	4,00		2,88	
	530*	Maison	5,50	7	2,21	30,00
	8	Terre	24,00	4	5,60	
	528*	Houblonnière	5,70	1	4,47	



Enfin une houblonnière d'une superficie de 2 ares 80 centiares était située rue Chevesne. Celle-ci appartenait à Alexis Lefrancq.

Art. 270. – Lefrancq, Alexis, journ., Sars-la-Buissière.					
B	578	Verger	15,10	2	10,87
	579 ^a	Houblonnière	2,80	1	2,35



Nous n'avons à ce jour pas trouvé à quoi était destinée la production de ce houblon sur une superficie totale d'un peu plus de 32 ares. Par extrapolation à partir des données de plantation actuelles, on peut imaginer que cela représentait une production annuelle de 300 kilos de houblon frais. Sans doute une partie était-elle utilisée dans la ou les deux brasseries du village.

La brasserie à Sars-la-Buissière

Selon un document recueilli par Cathy Henry de Sars-la-Buissière, arrière-petite-fille de Florimond Michot, une brasserie existait déjà à Sars-la-Buissière en 1858.

En 1858

Auguste Florent ou Florent Auguste né 14.1.1834
 Abarié à Josephine Daubresse est propriétaire
 de la brasserie ils ont eu 2 filles
 Flore né en 1863 mariée à Leopold Seancier et Marie
 et Charlotte Marie Victoire née 9.10.1864 ?
 il est le neveu du professeur André Bragney
 qui a été à l'école vétérinaire de Bruxelles

Fig. 2 – Document reçu de Cathy Henry (famille Michot).

Art. 75. — Daubresse, Jacques-Joseph, vétérinaire, St-Gilles, lez Bruxelles.					
B	772 ^a	Pré	93,40	2	53,24
	765 ^a	Maison	1,50	8	79 18,00
	766 ^a	Verger	42,90	5	22,74
			4,57,60		76,77 18,00

Ce document expose qu'Auguste Florent ou Florent Auguste et Joséphine Daubresse sont propriétaires d'une

brasserie. Dans le document annexe au plan de P.-C. Popp édité en 1874, nous retrouvons à deux reprises le nom de Daubresse.

Jacques-Joseph Daubresse est vétérinaire à St-Gilles et propriétaire de 4ha 37a et 60ca de prairies et de vergers le long de la Sambre, au bas de la rue Grignard. Daubresse Léopold-Amand est lui agriculteur à Sars-la-Buissière, propriétaire de 3ha 55a et 5 ca situés le long de la rue Grignard. Aucun des deux ne semblent être propriétaire d'une brasserie.

Art. 75. — Daubresse, Jacques-Joseph, vétérinaire, St-Gilles, lez Bruxelles.					
B	772 ^a	Pré	93,40	2	53,24
	765 ^a	Maison	1,50	8	79 18,00
	766 ^a	Verger	42,90	5	22,74
			4,57,60		76,77 18,00

Art. 635. — Daubresse, Léopold-Amand, fermier, Sars-la-Buissière.

B	560*	Pré	1,45,65		69,54	
	561	Terre vaine	38,20	2	19	
	585*	Terre	46,00	3-4	9,41	
	569	Réservoir d'usine	38,10	1	25,55	
	570	Jardin	9,50	3	6,25	
	571*	Pré	18,20	1	12,10	
	571 ^{bis}	Maison	5,00	8	3,15	18,00
	754*	Bât. rural	90		60	
	755*	Terre vaine	53,70		1,07	
			<u>5,55,65</u>		<u>127,71</u>	<u>18,00</u>

Dans ce même document de Monsieur Popp (1874), il apparaît que Auguste Brogniez est quant à lui propriétaire d'une brasserie à la rue du Moulin.

Art. 35. — Brogniez, Auguste, propriétaire, Sars-la-Buissière.

B	182	Terre	20,60	2	10,30	
	251	"	14,50	1	9,72	
	300*	"	20,00	2	10,00	
	206	"	11,90	2	5,95	
	55	"	21,40	3	6,42	
A	198	"	14,80	1-2	8,66	
B	630	"	75,00	2-3	33,75	
	226	"	13,20	2	6,60	
	235*	"	31,20	3	9,36	
	442*	Verger	54,90		29,80	
	187	Terre	19,40	2	9,70	
	245	"	15,00	1	10,05	
	441 ^{bis}	Pré	30,10	3	5,12	
	184	Terre	16,30	2-3	6,53	
	118*	Pré	8,70	2	4,96	
	599*	Maison	2,50	5	1,82	51,00
	600*	Jardin	3,30	1	2,61	
	600 ^{bis}	Verger	5,20		3,89	
	443*	Bureau	50		15	
	445 ^d	Terre	34,60	3	10,38	
	445*	Maison	1,10		33	
	443 ^f	Brasserie	2,80		84	
			<u>4.17,00</u>		<u>186,94</u>	<u>51,00</u>

Selon une monographie de 1938 rédigée par Raphaël Michot, fils de Florimond Michot et futur instituteur (à droite dans le document ci-avant) avant la deuxième guerre mondiale, Sars-la-Buissière comptait deux brasseurs, tous deux issus de la famille Michot : Michot Albert et Michot Florimond. Ce dernier fut également Bourgmestre de Sars-la-Buissière dès l'âge de 21 ans en 1908. Le papa d'Albert et de Florimond était Théophile Michot, également Bourgmestre de Sars-la-Buissière et brasseur.

Selon Marcel Duterne, ancien bourgmestre de Sars-la-Buissière également, Albert Michot a d'abord commencé à brasser à la rue de la Chapelle, dans l'actuelle maison de Marcel Duterne. Albert Michot est ensuite allé s'installer à la rue Chevesnes, en face de l'ancienne boulangerie Brunebarbe.

Selon un document recueilli par Cathy Henry de Sars-la-Buissière, arrière-petite-fille de Florimond Michot, une brasserie existait déjà à Sars-la-Buissière en 1858.



Fig.4 - Rue de la chapelle, septembre 2018



Fig.5 - Rue Chevesne, septembre 2018.

Selon Isabelle Henry, son arrière-grand-père Florimond Michot était installé à la rue du Moulin.



Fig. 6 - La brasserie de Sars à la rue du Moulin, avant 1914.

Selon la monographie de Raphaël Michot, la brasserie-malterie de Sars-la-Buissière a été détruite en partie en 1914 : « Les Allemands en 14 ayant détruit ou transporté les tanks et les cuves ». Il s'agit probablement de la brasserie située à la rue du Moulin.



Fig. 7 - La brasserie Michot en 2018 à la rue du Moulin.



Fig.8 – La rue du moulin et les restes de la brasserie Michot

La bouteille à bille.

Une bouteille originale pour la bière de Sars

Nous n'avons à ce jour pas pu retrouver trace ni des recettes de bières ni des types de bières qui étaient produites à Sars-la-Buissière. Par contre, Marcel Duterne nous a fait parvenir quelques éléments des bouteilles de la brasserie « Michot Fils » de « Sart-la-Buissière ». Celles-ci étaient fabriquées à Saint-Helens en Angleterre, par *Cannington, Shaw and C^o* (1875-1913), à près de 750 kilomètres de Sars-la-Buissière.

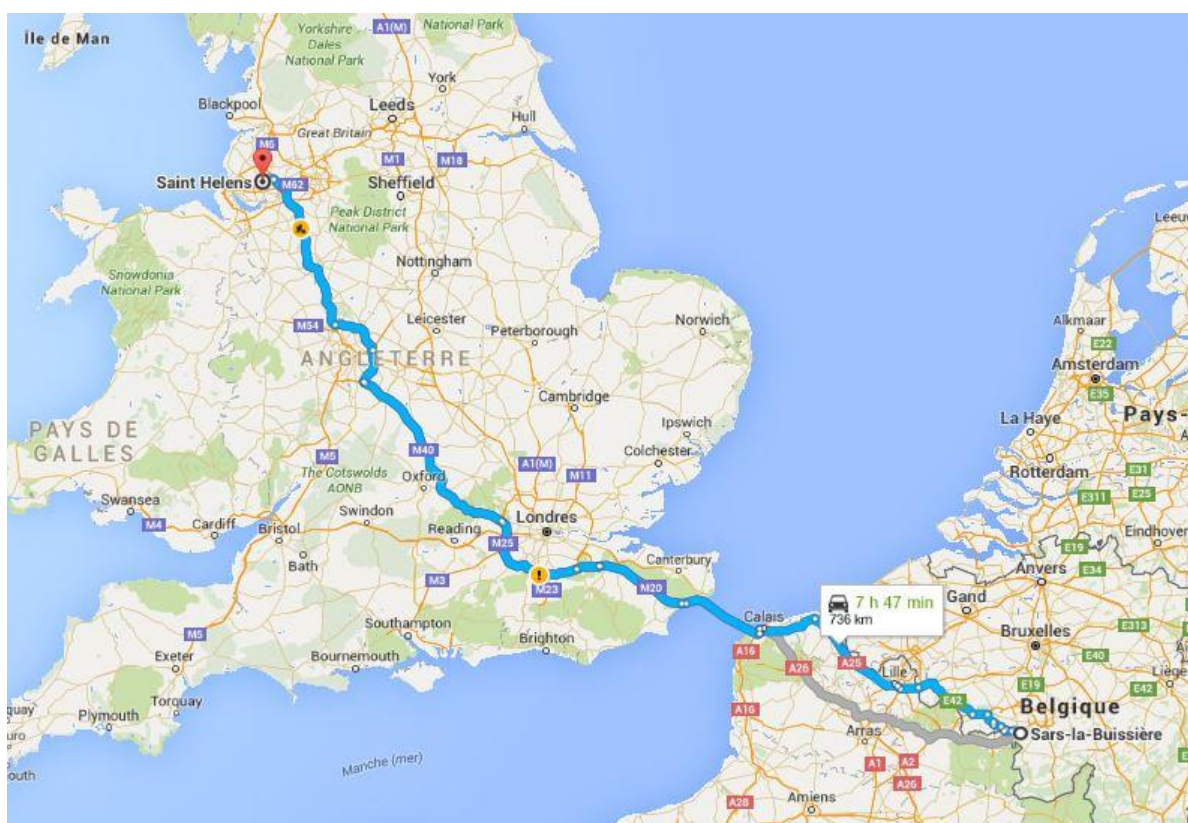


Fig.9 – Saint-Helens (Angleterre).

Ces bouteilles de 25 cl étaient fermées par une bille qui, coincée par la pression dans le goulot, faisait office de bouchon.

La fabrication de ces bouteilles à bille ou bouteilles Codd s'est arrêtée dans les années 1930. Pour deux raisons : d'abord parce que des enfants se blessaient en cassant les bouteilles afin de récupérer les billes, ensuite parce que les bouteilles Codd étaient coûteuses à fabriquer, difficiles à nettoyer, et concurrencées par de nouveaux systèmes de bouchage plus adaptés aux machines de remplissage automatisées.



Fig. 10 – Bouteille à bille

Fig. 12 – Détail de la face de la bouteille sur laquelle on peut lire l'inscription « Michot Fils ».



Fig. 11 – Détail d'une bouteille « Sart-la-Buissière ».



Fig. 13 – Les fragments de bouteilles (Coll. Marcel Duterne).



Conclusion

Nos premières recherches nous ont permis de mettre en évidence l'existence d'une activité brassicole à Sars-la-Buissière au moins à partir de la deuxième moitié du 19^e siècle. Cette activité comprenait à la fois de la brasserie, mais également du maltage et de la culture de houblon.

Comme dans beaucoup d'autres villes et villages, lors de la première guerre mondiale, les installations ont été privées de leurs cuves en cuivre par l'occupant.

Nous profitons de cet article pour remercier les différentes personnes qui nous ont permis d'accéder à divers documents. Nous en profitons également pour lancer un appel à toute autre personne possédant des documents qui nous permettraient de compléter ce début d'histoire de la brasserie dans notre belle région.

Skilbecq & Ph. Skilbecq, Sars-la-Buissière, septembre 2018.

Souvenir divers de monsieur Louis Cornil.

Introduction

En ce dimanche 2 septembre 2018, Umberto Carli, Lieve et Michel Dubois et Olivier Hecq, ont eu l'occasion de rencontrer Monsieur Louis Cornil.

Umberto Carli, grand ami de Louis Cornil de longue date, habite Thuin et a permis de mettre les membres du CRAL en relation avec Louis Cornil.

L'histoire commence avec Franz Cornil, le papa de Louis. Franz est médecin (Médecin Colonel de Réserve) et sa contribution dans l'hôpital de Lobbes est importante puisque c'est lui qui va transformer l'institution tenue par les Sœurs d'Avignon et en faire la clinique Saint-Joseph dont la gestion sera par la suite reprise et développée par la mutualité chrétienne.

Franz s'installe donc à Lobbes, au numéro 15 de la place communale. D'un premier mariage, Franz aura 4 garçons : Freddy (qui sera kinésithérapeute à la Grattière), Jean (Ophtalmologue), Auguste et Georges. Après le décès de son épouse, en 1930, Franz se remarie et aura à nouveau 4 enfants : Louis, qui nous intéresse, Marthe, Françoise et Marie-Claude.

La famille Cornil habite entre 2 colonels, d'un côté la colonel Franz Van Sevenant qui sera bourgmestre de Lobbes entre 1959 et 1971 (deux mandats), de l'autre le colonel Lutzelear (bien qu'un certain doute existe sur le fait qu'il ait été colonel).

Franz, le papa de Louis, est en 1932 le directeur de l'hôpital de Lobbes. C'est donc tout naturellement que Louis naît à la clinique. Sa chambre se situe au premier étage, derrière le balcon, dans la partie du bâtiment qui sera détruite lors du bombardement du 20 mai 1944.

Souvenir du 20 mai 1944

Nous sommes en 1944, le 20 mai pour être exact. Ce jour-là, les forces aériennes alliées bombardent Lobbes. L'objectif serait un train allemand, chargé de munitions, en panne et arrêté en gare de Lobbes. Cette opération aérienne est déclenchée suite à une information transmise par la résistance.

Ce bombardement n'endommagera ni le train, ni la ligne de chemin de fer. Par contre, il fera de nombreux dégâts et, malheureusement, de très nombreuses victimes civiles. Le CRAL a d'ailleurs organisé une conférence et édité un document² sur ce sujet en novembre 2017.

En ce 20 mai, Louis a 11 ans. Il a quitté la maison familiale et est parti, accompagné de sa sœur Françoise, ramasser des pissenlits le long de la ligne du tram, juste derrière la maison communale. A l'aide d'un petit chariot à 4 roues, les deux enfants ont une mission capitale : trouver des pissenlits afin de nourrir les 25 lapins qu'ils possèdent.

C'est alors qu'un bruit de moteur d'avion se fait entendre : plusieurs appareils tournent au-dessus du village.

Franz, le papa de Louis, sort également de chez lui, et rencontre sur la place, le pharmacien Piloy, qui avait également quitté son officine.

Les avions américains P-38 larguent leurs bombes et celles-ci tombent sur les maisons. Franz et le pharmacien se couchent sur la place, latéralement à la maison communale. Les détonations sont si fortes qu'à chacune de celles-ci, les deux hommes sursautent, sont soulevés, et retombent une fois sur l'un, une fois sur l'autre. Louis et sa sœur s'abritent contre le talus de la voie du tram, derrière la maison communale. Ils courent vers leur maison, se couchant à chaque explosion. Marthe, et le facteur Laroche qu'elle accompagnait à la maison « Margot », au fond du Ry Madame, se protège contre la pignon de cette maison.

C'est alors qu'une bombe tombe sur la maison « Berger ».

² Document « Le prix de la liberté », disponible au prix de 10 euros (téléphone 071 59 26 93).

L'explosion détruit presque entièrement le bâtiment. Monsieur Berger décède. Il avait quitté la cave de la maison où s'était réfugiée toute la famille.

La maison « Berger » est dans la rue de l'Abbaye, presque à l'endroit où le tram quitte la rue pour remonter vers l'Entreville. Les maisons « Berger », « Margot », la place... toutes sont situées dans un rayon d'une centaine de mètres.

Louis et Françoise, qui ne sont pas blessés, continuent leur course pour rentrer chez eux. Ils descendent se réfugier dans la cave. Pour cela, Louis doit casser un carreau de la porte qu'il n'arrivait pas à ouvrir et se blesse en passant par l'ouverture ainsi créée. Les deux enfants retrouvent leur maman et leur petite sœur, Marie-Claude, née le 15 août 1943. Elle a donc presque un an.

De la maison « Margot », il ne reste plus qu'un pignon. Heureux hasard, c'est celui contre lequel Marthe et le facteur s'étaient abrités. Ils sont donc également indemnes.

Sur la place, Franz et le pharmacien ne sont pas blessés. A 5 mètres d'eux repose un objet. Il s'agit de la moitié d'une bombe que l'explosion aura déchiré et projeté sur la place. La maison de Louis, comme d'autres, est fortement endommagée.

Du bombardement, Louis conservera aussi une faiblesse auditive, et une cicatrice consécutive à sa blessure pour rentrer dans la cave.

Monsieur Berger décédé et la maison inhabitable, les deux filles Berger seront hébergées par le pharmacien Piloy.

C'est ce morceau de bombe, une bombe anglaise de 250 kilos, retombé sur la place, que Louis ira rechercher. Le petit Louis garde précieusement ce morceau de bombe. Bien des années plus tard, en 1958, alors que Louis doit partir au Congo pour 3 à 4 ans, il cache son trophée dans du sable afin d'être certain que personne ne le trouve et ne s'en débarrasse. Revenu du Congo, Louis est rassuré : « son » souvenir est toujours là. Et ils ne se quitteront plus.



Lorsque Louis déménagera à Anderlues, avec son épouse, il emportera avec lui ce souvenir de cette triste journée de mai 1944. Louis, son épouse et « la bombe » sont toujours à Anderlues.

Toujours ce 20 mai 1944, sur la place de la gare, la personne qui occupe la maison du chef de gare organise son déménagement. Un camion est sur place. Celui-ci roule avec un gazogène car l'essence se fait rare en ces périodes de rationnement. Lors du bombardement, et afin de se protéger, une personne se cache sous le camion. L'attaque terminée, cette personne découvre un gros amas métallique au sol, à côté d'elle et du camion. Ce qu'elle prend au début pour le gazogène qu'elle s'imagine s'être détaché, est en fait une bombe qui n'a pas explosé.

Un souhait de Louis Cornil

Pour rendre visible et perpétuer cet événement du 20 mai, 1944, monsieur Louis Cornil souhaiterait que l'administration communale de Lobbes commémore le 75^{ème} anniversaire de ce bombardement, c'est-à-dire le 20 mai 2019 et fasse placer ce morceau de bombe dans un lieu public, et pourquoi pas à l'endroit où il atterrit, soit sur le mur extérieur latéral du salon communal, soit dans le salon lui-même.

Une plaque commémorative pourrait être apposée, expliquant cet événement. Les lobbains et les visiteurs pourraient ainsi rendre hommage aux personnes tuées ce jour-là.

Autres souvenirs

Louis est intarissable et il nous confiera d'autres souvenirs.

Lorsque les allemands entreprennent de descendre les cloches de notre collégiale, Louis est présent. Il s'est caché derrière le fronton d'une des tombes du cimetière, qui à l'époque est situé autour de l'église. Il n'est pas seul. René Tordoir est également sur place, qui en cachette, prend des photos. Il est découvert par les allemands et s'enfuit rapidement par les escaliers de l'église.

Louis aurait dû se marier à Anderlues, commune où réside sa future épouse. Mais il doit partir au Congo et son épouse ne peut l'accompagner qu'à la condition que 6 mois se soient écoulés depuis la cérémonie. Mais le temps du publier les bans... il ne sera pas possible de respecter ce délai. De retour à Lobbes, Louis en parle à son voisin, qui entre temps est devenu bourgmestre. Le colonel Van Sevenant fait le nécessaire, rédige les dérogations requises, et permet à Louis de se marier en février 1959, à temps pour que son épouse et lui puissent partir ensemble. Ce sera le premier mariage du mayeur Van Sevenant, et aussi le premier mariage du nouveau curé, l'abbé Bautier.

Les grands parents de Louis résidaient au numéro 1 de la rue du pont. Cette maison deviendra la maison Godin qui vendait des matériaux de construction, avant de devenir la maison communale. Lorsque l'on demandait à la grand-mère de Louis comment elle s'appelait, elle avait coutume de répondre « Justine d'Entrepoint », ce qui faisait beaucoup plus chic.

Louis nous parlera aussi du rapide Paris-Moscou qui s'arrêtait à Lobbes afin d'y déposer les malades en provenance d'Erquelinnes. Louis se souvient aussi du wattman du tram Anderlues-Lobbes-Thuin, qui lors de chaque retour d'un prisonnier de guerre, faisait sonner la cloche tout le long du parcours, jusqu'à ce que son passager soit arrivé à destination.

Louis se souvient du déversoir de Lobbes où il allait nager, des combats de joutes sur la Sambre dans lesquels il perdait contre Robert Pourbaix. Il se souvient des bals au salon communal et d'une mademoiselle Bosseau qu'il devait raccompagner chez elle... au Moulin du Bois.

Enfin, Louis nous a aussi raconté ses journées de pêche. Avec l'aide du papa du boucher Charles Beugnies qui mettait pour lui les mauvais morceaux de viande, Louis assemblait des branches en fagots et y plaçait la viande. Il jetait ensuite ces fagots dans un étang aujourd'hui disparu, en face de l'Etang Bleu, à l'emplacement de l'actuel contrôle technique. Le lendemain, il allait remonter ses fagots qui étaient remplis d'écrevisses.

Témoignages recueillis par Olivier Hecq, Lieve et Michel Dubois

Lobbes, lettre de 1794.

1794... *Annus horribilis* pour l'abbaye Saint Pierre de Lobbes. Une lettre de 1794, écrite depuis l'abbaye de Lobbes par un soldat français apporte quelques informations sur cette page de notre histoire.

Une copie de cette lettre est ici reproduite. Commençons par la déchiffrer, en conservant la grammaire de l'époque.

Cette lettre est adressée « *Au Citoyen Vézinet Caporal des Grenadiers du 2^{ième} Bataillon du 18^{ième} Régiment d'infanterie Restant au dépôt Bataillon a Coloummier. en Brie* ». Un cachet fait référence à la seconde armée.

Le corps de la lettre fait clairement mention de l'« *Armée Du Nord* ». La lettre est écrite « *De L'abbaye De Lobbe le 22 Prairial 2^{eme} année Républicaine une et indivisible* ».

« *Citoyen et Camarade*

C'est pour répondre a votre lettre qui nous a fais un sensible

D'apprendre que vous commenciez a aller un peu mieux

etant au dépôt et en même temps pour satisfaire

a la demande que vous avez faite au capitaine , d'un

certificat qui constate votre Blessure, aussi lui

et nous, nous nous Sommes empressé d'y satisfaire

Soyez persuadé que Si nous avions crû qu'il vous

Fût Necefsaire plutôt, nous Laurions fait avec

Autant D'empressement que celui que vous trouverez

Cy inclus et que nous Esperons qu'il aura toute

L'efficacité que vous Désirez, nous n'avons pas pû

Le faire Signer du citoyen .aiff., vu que nous

Ne Sommes plus avec le premier Bataillon, mais

Il est Signé De notre chirurgien major. Nous

Croyons que cela n'empêchera rien avos intentions

Je finis et Suis aunom De tous mes camarades

avec fraternité

Citoyen et camarade Hénin fourrier

Nous vous prions de dire bien des choses a

Acalvison de la part du capitaine et de toute la

Compagnie, ditte lui qu'il dois avoir reçu une lettre

Que je lui ai envoyé de la part de Villiaume qui lui

annoncioit lendroit ou la tulipe a adressé La lettre

chargé

Sans adieu

Hénin

Fourrier »

Quelles informations trouve-t-on dans ce courrier ? Que le 22 prairial de l'an II, c'est-à-dire le 10 juin 1794, quelques semaines après l'incendie de l'Abbaye, des soldats français sont cantonnés à Lobbes, vraisemblablement du 18^{ième} Régiment d'Infanterie. Après le 57^{ième} et le 144^{ième} R.I. qui s'illustrèrent sur le plateau d'Heuleu en 1914, voici que le 18^{ième} R.I. inscrit aussi son nom dans l'histoire du village. Les 2 premiers cités se battant héroïquement contre l'envahisseur prussien, le dernier en participant à la destruction de notre chère abbaye.

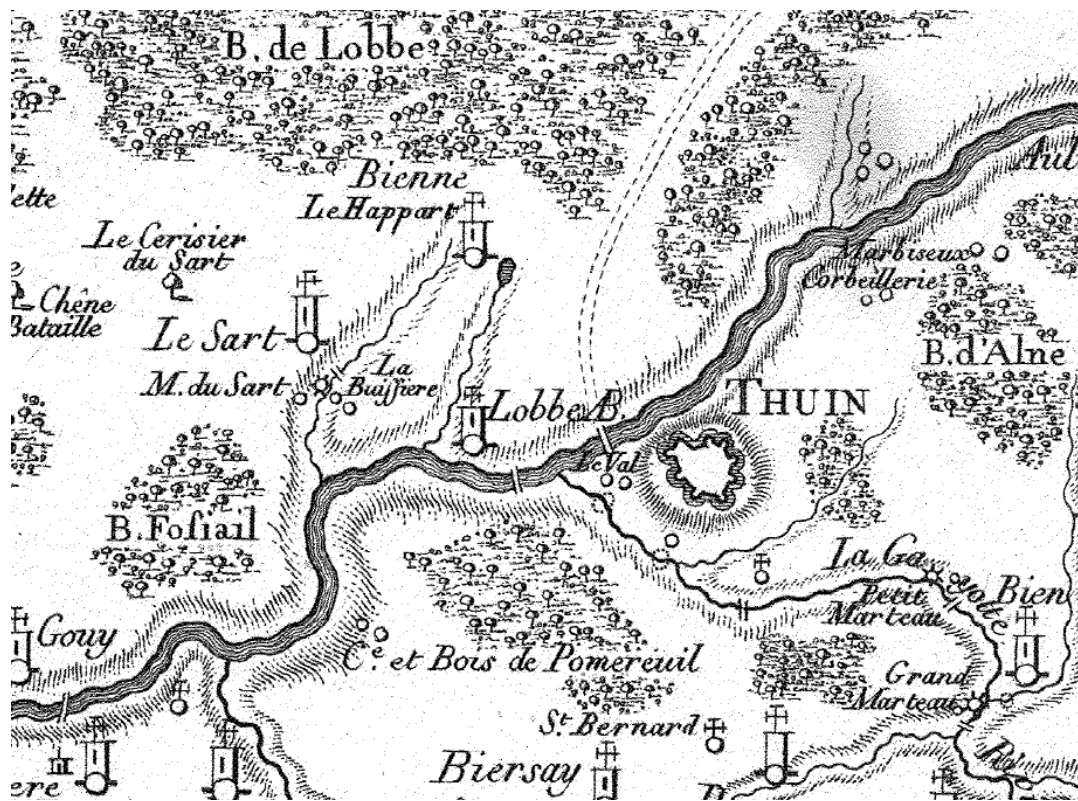
Le 18^{ième} R.I. s'appelle à l'origine le Régiment du Bourg de Lespinasse. Il est formé par Henry IV le 06 mars 1597. Sous l'Ancien Régime, ce régiment participe à la guerre de 30 ans (1618-1648) et part en Italie. Il y reste 24 ans sans revoir la France. Après plusieurs changements de noms, il sera dénommé le 15 septembre 1635 « Régiment d'Auvergne ». En reconnaissance d'une conduite héroïque et d'actes de bravoures lors de la bataille de Yorktown (1781 - guerre d'Indépendance américaine) il sera appelé « Régiment Royal Auvergne ».

Le 1^{er} janvier 1791, les noms de tous les bataillons français prendront une dénomination chiffrée, le « 1 » étant attribué au plus ancien. Le régiment « Royal Auvergne » se voit attribuer le « 18 » et devient donc le 18^{ième} Régiment d'Infanterie.

Entre 1792 et 1795, le 18^{ième} R.I. est incorporé à l'armée du Nord, et ensuite à celle de Sambre et Meuse. En 1793, le 18^{ième} R.I. prend sa garnison à Maubeuge, élément qui tend à accréditer le fait qu'il se trouve effectivement à Lobbes en 1794.

Le courrier est signé par un certain « Henin », fourrier. Un fourrier est un ancien sous-officier chargé de distribuer les vivres et de pourvoir au logement des militaires. C'est aussi un responsable du matériel d'une unité.

Lobbes, orthographié « Lobbe » apparaît régulièrement sur de vieux documents, de vieilles cartes.



« Une et Indivisible » est une notion proclamée par la Convention le 25 septembre 1792 et qui qualifie l'unité de la République Française, excluant toute forme de fédéralisme. Cette notion est toujours inscrite dans la constitution française de nos jours.

Le dépôt du bataillon semble être basé dans un lieu dénommé « Coloummier. en Brie », qui fait penser à Coulommier.

Pour terminer, quelques mots sur le calendrier républicain, ou calendrier révolutionnaire français, qui a été d'application entre 1792 et 1806. Il remplace le calendrier grégorien et repose sur 12 mois de

30 jours, + 5 (ou 6) jours complémentaires ajoutés en fin d'année (en fin fructidor, soit fin septembre). Les mois sont divisés en 4 groupes de 3, chaque groupe reflétant une saison :

Mois d'automne (terminaison en –aire)

1. Vendémiaire (22 septembre ~ 21 octobre) – Période des vendanges
2. Brumaire (22 octobre ~ 20 novembre) – Période des brumes et des brouillards
3. Frimaire (21 novembre ~ 20 décembre) – Période des froids (frimas)

Mois d'hiver (terminaison en -ose à l'origine, abusivement orthographiée ôse par la suite)

1. Nivôse (21 décembre ~ 19 janvier) – Période de la neige
2. Pluviôse (20 janvier ~ 18 février) – Période des pluies
3. Ventôse (19 février ~ 20 mars) – Période des vents

Mois du printemps (terminaison en –al)

1. Germinal (21 mars ~ 19 avril) – Période de la germination
2. Floréal (20 avril ~ 19 mai) – Période de l'épanouissement des fleurs
3. Prairial (20 mai ~ 18 juin) – Période des récoltes des prairies

Mois d'été (terminaison en –idor)

1. Messidor (19 juin ~ 18 juillet) – Période des moissons
2. Thermidor (19 juillet ~ 17 août) – Période des chaleurs
3. Fructidor (18 août ~ 16 septembre) – Période des fruits

La journée est elle-même divisée en 10 heures, découpées en 10 parties, elles-mêmes décomposées en 10 parties...

Par contre, le courrier du citoyen Henin pose d'autres questions : qui est ce caporal Vézinet, et où a-t-il été blessé ? Et qui sont Acalvison et Villiaume ? Et qui est cette « La Tulipe » ?

Sources :

Lettre du Citoyen Henin,

Wikipédia